

## **Problèmes posés par les expressions ou idiomes dans la construction d'un dictionnaire d'usage bilingue**

### **Cas de VITASOA, dictionnaire français-malgache confectionné par le DIFP - Université d'Antananarivo**

Lucie Raharinirina-Rabaovololona

Volume 42, Number 2, juin 1997

Lexicologie et terminologie II (1) et Traduction et post-colonialisme en Inde

Translation and Postcolonialism: India (2)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003906ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003906ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raharinirina-Rabaovololona, L. (1997). Problèmes posés par les expressions ou idiomes dans la construction d'un dictionnaire d'usage bilingue : cas de VITASOA, dictionnaire français-malgache confectionné par le DIFP - Université d'Antananarivo. *Meta*, 42(2), 347–355. <https://doi.org/10.7202/003906ar>

Article abstract

In general language dictionaries, lexicologists need to present a certain number of basic idiomatic expressions the knowledge of which is essential to language mastery. Using the VITASOA dictionary as a case study, this article deals with the problems encountered in choosing such expressions. The problems relate to the following: 1) the relationship between the expressions and the source language; 2) the sociocultural context of intended users; 3) syntactical environment; and 4) the approach used in dealing with partially set expressions.

# PROBLÈMES POSÉS PAR LES EXPRESSIONS OU IDIOMES DANS LA CONSTRUCTION D'UN DICTIONNAIRE D'USAGE BILINGUE

Cas de VITASOA, dictionnaire français-malgache  
confectionné par le DIFP — Université d'Antananarivo\*

LUCIE RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA  
DIFP, Université d'Antananarivo, Antananarivo, Madagascar

## **Résumé**

*Les lexicologues doivent présenter, dans les dictionnaires généraux, un certain nombre d'idiomes jugés nécessaires à la maîtrise de la langue. Le choix de ces expressions pose des problèmes que nous synthétisons dans cet article à partir d'expériences vécues lors de la confection de VITASOA. Ces problèmes se situent à quatre niveaux : 1) le rapport avec la langue de départ ; 2) la situation socio-culturelle du destinataire ; 3) l'environnement syntaxique ; et 4) le traitement des séquences partiellement figées.*

## **Abstract**

*In general language dictionaries, lexicologists need to present a certain number of basic idiomatic expressions the knowledge of which is essential to language mastery. Using the VITASOA dictionary as a case study, this article deals with the problems encountered in choosing such expressions. The problems relate to the following: 1) the relationship between the expressions and the source language; 2) the sociocultural context of intended users; 3) syntactical environment; and 4) the approach used in dealing with partially set expressions.*

## **INTRODUCTION**

La langue malgache appartient à la famille des langues malayo-polynésiennes et fait partie du groupe occidental avec le malais, l'indonésien, le tagalog, etc.

C'est ainsi qu'on trouve beaucoup de mots de même racine pour ces langues du malayo-polynésien de l'ouest et le malgache et dans le *New Malagasy-English Dictionary* du révérend Richardson (1885), 270 mots malais sont assimilés aux mots malgaches, par exemple : *Whitu* [vitu] en maori, *fito* [fitu] en malgache, *fitu* [fitu] en futuma pour dire sept.

Cette langue est aussi entrée en contact avec des langues bantoues, du fait de l'histoire de l'immigration dans l'île. Dans le formatif de certains noms d'animaux, on retrouve le préfixe *a-* identique au swahili *a-* de *a-kuku* (poule); exemple *a-koho* (poule), (*a-*+ *E*)*omby* (bœuf). Mais ce qui caractérise surtout la langue malgache, c'est son aspect imagé; ce qui a amené beaucoup de malgachisants étrangers à dire que les malgaches parlent par images et que pour connaître la langue malgache, il faut venir à bout des différents formatifs d'images.

Car, «au lieu des idées claires (chères aux cartésiens) et des syllogismes serrés qui tendent à ne laisser aucune échappatoire à la raison, le malgache procède plus volontiers par des comparaisons convergentes et des aperçus successifs qui laissent à l'interlocuteur le plaisir de deviner et de conclure par lui-même» (Rahajarizafy 1960).

Au niveau du lexique, cela transparait à travers l'importance des expressions figées et des idiomes qu'on rencontre dans le quotidien.

À preuve, dans ce petit article du journal *Lakroan'i Madagasikara* relatant un fait divers, nous avons relevé 22 expressions.

**Firaisampokontany** Mahasoabe tamin'ny volana desambra 1994. Tratry **mpanaradia** tao Antanifotsy, Fokontany Midongy-Centre, Firaisampokontany Alakamisy-Itenina ireo omby ireo. **Niditra an-tsehatra** ny Biraon'ny **Mpiray Dina** sy ny **Fokonolona** tao an-toerana. Voasambotra taorian'ny famotorana ny mpangalatra sy ireo namany ary nentina tao amin'ny biraon'ny **Firaisampokontany** tamin'ny alakamisy faha 15 desambra 1994.

Taorian'ny **fifanakalozan-kevitra** niarahan'ny **manampahefana** sy ireo **mpanaradia** ary ny Biraon'ny **Mpiray Dina** dia tapaka fa avela ho anjaran'ny eny Mahasoabe ny andrana mikasikaity raharahaity araka ny fangatahan'ireo **mpanaradia** izay **nomen-dalana** hitondra ny omby sy ny mpangalatra rahafa nanaovana **fitanana antoratra**.

(Naizanyaza, dia nampiharina tamin'ireo mpangalatra sy ny [...])

torana. Voatery nijanona nefa ny asan'ny biraon'ny **mpiray dina** satria **nanome baiko** ny **manampahefana** mba hampakarana ireo omby ireo hatao «Fourrière» ao **andrenivohitry** ny Firaisana. Tonga teto Alakamisy-Itenina tamin'ny 31 janoary 1995 ny omby fa nandositra kosa ireo olona roalahy nandroaka azy voasakana tao **Andohandranomavo** araka ny tatitra nataon'ny Fokonolona.

Naharitra 13 andro ny nihazonanaireo omby ireo tao amin'ny Firaisana ary tanora fitolahy no nokaramaina niambina azy **andro aman'alina**. Tamin'ny 13 febroary 1995 no natolotraizay noheverin'ny **manampahefana** ho tompony ny enina tamin'ireo omby ireo; fa ny anankiroa kosa notazonina. Vao **mangirandratsy** no navoaka teto **andrenivohitry** ny Firaisana ny omby enina ka mpikambana iray ao amin'ny delegasiona manokana mihitsy no naman'ny mpandroaka tamin'i 13 febroary 1995...

## 1. DICTIONNAIRE ET FIGEMENT

Écrit en alphabet latin au XIX<sup>e</sup> siècle, le malgache a pu être standardisé, du moins le malgache officiel, grâce à la traduction de la première Bible en langue nationale, en 1835. Ce qui a incité les lexicologues et lexicographes à publier des dictionnaires bilingues ou ouvrages de référence terminologique par la suite. Notons en particulier celui du père Webber (1853), et celui du rév. père Malzac (1893) qui, jusqu'à maintenant, est toujours considéré comme le principal outil de référence normatif du malgache classique.

Ce sont des dictionnaires de langue qui sont un compromis entre un glossaire et un dictionnaire de traduction. En effet, on peut y trouver des correspondances terme à terme comme :

*kilanjy* : pipe  
*ravo* : joyeux, content

et des traductions suivies de phrases usuelles et parfois aussi d'expressions dérivées comme dans :

*Kila* : brûlé, grillé  
*Kilan'ny afo ny tongotro*  
Mon pied est grillé par le feu

ou encore dans

*aritra* : endurance, support, patience  
*Ari-tory* : veillée, veille  
*mahari-po* : qui sait contenir son cœur

Les figements et expressions idiomatiques apparaissent donc dans ces dictionnaires au gré du lexicographe mais n'ont pas été enregistrés systématiquement. C'est ainsi que, dans Raharirinirina Rabaovololona (1991), il est noté que les adverbes figés qui figurent dans la liste ont été souvent pris dans le quotidien, et non répertoriés dans les dictionnaires existants.

C'est pour pallier ce manque de connaissances sur les expressions idiomatiques et formes figées que l'équipe du DIFP (Département Interdisciplinaire et de Formation Professionnelle) de la Faculté des lettres de l'Université d'Antananarivo a décidé d'inclure obligatoirement une information sur les idiomes dans les articles de VITASOA.

## 2. À PROPOS DE VITASOA

VITASOA est un dictionnaire français-malgache de 20 000 entrées confectionné par l'équipe pluridisciplinaire du DIFP dirigée par le professeur Roger Bruno Rabenilaina. Ce dictionnaire bilingue s'adresse à deux publics cibles :

- 1 — les étrangers désireux d'avoir un ouvrage de référence plus à jour au cours de leur apprentissage du malgache et/ou de leurs pratiques de cette langue nationale ;
- 2 — les malgachophones qui désirent approfondir les équivalences entre le français et le malgache pour arriver à une bonne maîtrise des deux langues.

Les 20 000 entrées présentées comportent des vocables usuels de la langue contemporaine sans distinction de niveau de langue ni de secteur de spécialisation si le mot se trouve dans le langage courant. Des néologies et des emprunts courants ont été aussi pris en compte. Par exemple, *living-room* ou *living* figure dans les entrées.

Le contenu des articles se présente selon deux types de modèles :

a — Un article complet où à l'entrée, généralement, on retrouve un mot de catégories différentes (nom, adjectif, verbe etc.), qui a pour avantage d'être facilement reconnu par le public-cible composé surtout de malgachophones. C'est ainsi, par exemple, qu'au lieu de *exceller*, qui est une entrée dans le LEXIS ouvrage de référence, on a décidé de mettre *excellent* car le contexte malgache utilise beaucoup plus ce dernier par rapport au premier que l'on rencontre plus rarement.

Une transcription phonétique suit, et on donne une abréviation de la catégorie et du genre du mot en français et en malgache. On donne ensuite la ou les traduction(s) suivant les divers emplois qu'on peut rencontrer. Il s'agit simplement d'une suite sans orientation car la traduction (1) n'est pas nécessairement le sens propre. Pour l'équipe, tout emploi qui donne une phrase acceptable mérite d'être pris en compte pour la maîtrise de la langue.

Après la traduction, on donne systématiquement un exemple de phrase où l'on rencontre le mot dans le sens indiqué. Une traduction en malgache de la phrase suit et, selon les cas, on donne ensuite le synonyme et/ou l'antonyme du mot en français. Les idiomes et expressions courants fondés sur ce mot sont donnés et traduits, avec autant que possible des exemples de phrases. Après tous les sens courants, on prend en entrée le ou les dérivés du mot traité. Par exemple, s'il s'agit d'un nom, on prend ensuite le verbe du même radical et on fait comme pour la première entrée.

b — Un article de renvoi où, à la suite de la transcription phonétique, on donne comme référence l'entrée où l'on traite le mot évoqué.

Ainsi, le dictionnaire VITASOA, sans être spécifique aux constructions et expressions figées, contient une partie de ces idiomes. Le choix quant à leur figuration dans le texte a été dicté par divers principes que nous allons maintenant exposer brièvement.

### 3. PRINCIPES ET PROBLÈMES DANS LE CHOIX DES EXPRESSIONS

En raison des objectifs sus-énoncés, un rapport avec l'importance de l'usage dans la langue de départ, ici le français, est important. En effet, il faut définir et prendre les expressions jugées nécessaires pour la maîtrise du français courant. La délimitation de l'objet d'investigations n'est pas évidente, et dépend en grande partie de la «sensibilité» linguistique du lexicologue, qui, de par sa formation (bilingue), peut distinguer les expressions courantes, c'est-à-dire ayant des probabilités d'être rencontrées beaucoup plus élevées que d'autres. Le LEXIS, qui est un dictionnaire tout à fait exhaustif, aide le trieur à fixer son choix. Ainsi dans l'article COULEUR du LEXIS on a :

- 1 — annoncer la couleur ;
- 2 — changer de couleur ;
- 3 — couleur locale ;
- 4 — haut en couleur ;
- 5 — jouer la couleur ;
- 6 — l'affaire prend couleur ;
- 7 — (homme + femme) de couleur ;
- 8 — sous couleur de.

Il va de soi que 5, 6 et 8 ne seront pas repris du fait de la spécificité de leur domaine, et des chances qu'on a de les rencontrer.

Mais il ne s'agit pas seulement de se situer par rapport à la langue de départ, mais aussi de se mettre en tête la situation socio-culturelle du destinataire qui est en grande partie formé par des Malgaches malgachophones dont l'espace francophone n'est pas assimilable à celui des Français de France.

À preuve, des expressions comme *classe de neige* ou *maines de neige* peuvent servir seulement à une culture universelle, mais ne seront pratiquement pas utilisées dans l'espace ciblé. Le problème se pose alors sur le rôle du dictionnaire qui peut être une référence et/ou un moyen d'acquisition de connaissances.

Un autre problème relatif à l'espace culturel de Madagascar peut aussi se poser. Ainsi, socialement et culturellement parlant, la *grand-mère* et les *vieilles personnes* ont un statut privilégié qui se voit dans le respect que tout un chacun leur doit, dans la famille, dans la société, et même vis-à-vis des hiérarchies administratives. Il nous a donc été difficile de prendre *conte de grand-mères*, *contes de vieilles* qui s'identifient à des récits sans intérêt, naïfs pour le sens du LEXIS, alors que ce que les Malgaches conçoivent comme *contes de grand-mères* sont des contes impliquant la sagesse, l'expérience, l'éducation...

Quoi qu'il n'existe pas vraiment un français de Madagascar, certains vocables ont cependant leur sens propre à l'espace francophone du pays. Ainsi pour *machine*, les sens usuels sont soit la *machine à coudre*, soit le *train*. En conséquence, il est difficile de prendre l'expression contenue dans le LEXIS «Je ne suis pas une machine» dans le sens avancé par le dictionnaire (*réduit à l'état de mécanisme*) mais plutôt dans le sens courant en relation avec la vitesse de la machine à coudre et du train ; on comprendrait plutôt *Je ne suis pas rapide*.

Le cas des séquences partiellement figées aboutit à un problème d'ordre pratique qui renvoie aux classes d'objets (Gross 1992). En effet, dans le LEXIS, on présente l'expression avec deux ou trois exemples des termes interchangeable comme c'est le cas de *Emprunter une route, une voie*, alors que l'exemple de phrase est *Emprunter un chemin*.

Dans ce cas, la solution idoine aurait été de donner VOIE comme classe d'objets avec en introduction la définition *in extenso* de VOIE : *route, chemin, rue...* Malheureusement, l'état de nos investigations ne nous ayant pas permis de traiter les faits de cette manière, nous avons choisi le terme jugé le plus global ou le plus généralisant possible : *Emprunter une voie*.

C'est aussi le cas de *jouer dans une pièce, dans un film*, que nous avons fixé à *jouer dans un spectacle*.

Enfin, pour terminer avec le choix des idiomes, il est à noter que le lexicologue doit tenir compte de l'environnement syntaxique minimal exigé pour la bonne compréhension du destinataire.

Ce travail semble très empirique mais il s'avère nécessaire dans la construction d'un dictionnaire usuel comprenant des idiomes.

Ainsi, si dans le dictionnaire de référence on a seulement *association d'idées*, il a été nécessaire de donner un environnement plus explicite et d'écrire *faire une association d'idées*, d'autant plus que la traduction devient plus aisée par rapport à l'expression non explicite.

En conclusion de cette partie, nous voudrions donc insister sur le fait que plus encore que dans les termes simples, l'inventaire et la fixation des expressions et idiomes posent des problèmes qui renvoient directement à la culture et à l'environnement socio-culturel des langues mises en relation. L'aspect extra-linguistique de la langue est plus sollicité par le lexicologue que son aspect technique lors de la construction d'un dictionnaire bilingue.

#### 4. PROBLÈMES DE TRADUCTION DES EXPRESSIONS DANS L'EXPÉRIENCE DE VITASOA

Chaque langue a ses expressions et idiomes, car le figement est une structure universelle. Seulement, même entre langues très proches comme le français de France, le français du Québec et le français de Belgique, il est difficile d'avoir les mêmes expressions : exemple, *passer un savonage à quelqu'un* (Québec), *passer un cigare à quelqu'un* (Belgique), *passer un savon à quelqu'un* (France) (Dugas 1991).

Alors, pour trouver des équivalences entre deux langues de souches différentes comme le français et le malgache, il est encore plus difficile de faire une traduction par l'équivalent. Mais comme Mounin (1963) a dit, «la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ», nous n'en sommes pas restés aux expressions équivalentes.

C'est ainsi que trois cas de traduction ont été adoptés dans VITASOA.

1 — Autant que possible, les expressions équivalentes ont été données comme dans le cas de :

ne dormir que d'un œil  
*mandry tsy lavo loha*  
 (se coucher sans que la tête se couche)

Seulement, dans certains cas, l'équivalence n'est pas totale ; ainsi, pour la locution prépositionnelle *En moins de deux*, on a l'équivalent *iray sy valo*, littéralement [(une (E + minute) et huit (E + secondes)] pour noter une courte durée, comme dans :

(a) En moins de deux, il fut habillé  
 (b) *Iray sy valo izy dia vita akanjo*  
 (Une et huit, il avoir été habit)

Mais dans leurs propriétés syntaxiques, ces deux expressions ne sont pas entièrement équivalentes. En effet, si pour le premier, on peut avoir une mobilité dans la phrase :

- (a') Il fut habillé en moins de deux  
 (a'') Il fut, en moins de deux, habillé

Pour le malgache, on a presque toujours la position 1 c'est-à-dire préposée comme dans l'exemple (b), et on a l'impossibilité :

*\*Vita akanjo izy iray sy valo*

Cela pose donc le problème des informations nécessaires pour la maîtrise d'une langue, et qu'on doit faire figurer dans un dictionnaire : faut-il en rester à l'équivalence sémantique ou aller au-delà du rapprochement des sens pour cerner les relations structurelles et syntaxiques ? Cela est confirmé par le deuxième cas d'équivalence partielle. Il s'agit, cette fois, d'une expression qui a deux connotations et dont on a des équivalences distinctes. C'est le cas de *tout à l'heure*.

En français, l'expression peut traduire une date très probable dans le passé et le futur, attestée dans :

- (c) Tout à l'heure, il va venir  
 (d) Tout à l'heure, il est tombé un peu de grêle

Pour les deux cas, on a respectivement (*E + rehefa*) *avy eo* (après que cela fut) et *teo* (là) qu'on voit dans les traductions de (c) et (d)

- (c') *Ho avy izy avy eo*  
 Viendra il tout à l'heure  
 (d') *Nanavandra kely teo*  
 A «grêlé» un peu tout à l'heure

Ainsi, l'équivalence est conditionnée par l'axe temporel, qu'on se doit de rapporter dans le dictionnaire si l'on veut que les usagers utilisent à bon escient les expressions recensées. Mais la recherche de l'exhaustivité des informations nous arrête vers ce sens si l'on veut un dictionnaire manuel manipulable.

2 — Une expression peut se traduire par un mot simple. Deux cas se présentent.

■ Si l'expression a une équivalence et peut en même temps se traduire par un mot simple, les deux informations sont retenues, par exemple :

- (a) Dans la nuit des temps  
*Tamin' ny andro teo an-tendrony*  
 (Au temps à la pointe)  
*Fahagola*  
 (Jadis)  
 (b) Fille de rue  
*Zazavavin' ny alina*  
 (Fille de la nuit)  
*Makorelina*

■ Au cas où un seul mot simple a été trouvé dans nos investigations, on le prend seul comme dans :

- (c) Prendre soin de  
*Mikarakara*  
 (d) Jouer un tour à quelqu'un  
*(Mametsy + Mamitaka) (olona)*  
 (e) Mot d'ordre  
*Baiko*

Les constructions à verbe support donnent cependant des alternatives qui s'apparentent à des expressions, bien qu'il s'agisse de simples variantes de support (Gross 1990). Ainsi pour *prendre la fuite* qui est un équivalent de *fuir*, en version verbe support-prédicat nominal, on a en malgache des mots simples :

— *mandositra, milefa*

et des expressions à verbes supports avec variantes

— (*vaky + roso*) *lefa*  
(briser + partir) fuite  
— *manao tari-dositra*  
(faire mouvement fuite)

De même pour *avoir l'esprit fin*, on a

(*Maranitra + manana + misy*) *saina*  
(Pointu + avoir + être) intelligence

3 — Quand on n'a pas le cas 1 et 2, il est nécessaire alors d'expliciter l'expression, jugée nécessaire à la maîtrise de la langue, pour ne pas la laisser sous silence.

Par exemple, *prendre le train en marche* n'a pas d'équivalent ni en mot simple ni en expression. On doit alors dire :

«*efa manomboka zavatra ny olona vao miditra ny tena*»  
(les gens ont déjà commencé à faire quelque chose avant qu'on s'intègre soi-même)

Cela est d'autant plus utile que dans les exemples de phrase, il n'y a pas lieu de mettre cette explicitation, car c'est le contexte qui influe sur la traduction. On a ainsi :

Dans cette affaire, j'ai pris le train en marche, je ne connais pas le détail.

*Tratra aoriana aho tamin' ity resaka ity ka tsy mahalala ny antsipirihany*  
(Être en retard je dans cette affaire que ne pas connaître le détail)

Mais :

C'est ici que je prends le train en marche, dis-moi tout  
*Hiditra an-tsehatra amin' izay aho fa dia ilazao ny zavatra rehetra*  
(Entrer en scène maintenant je, alors dire à moi les choses toutes)

Les traductions sont donc contextuelles et les exemples cités ne sont que des possibilités, que l'on trouve plus souvent que d'autres.

Pour terminer sur cette partie traduction, je voudrais soulever le problème de niveau de langue. En effet, par définition (Dubois 1993), l'argot contient beaucoup plus d'emprunts et de calques car il y a une démarcation par rapport à la langue «normative». C'est le cas dans les exemples suivants où on a comme équivalence de l'argot malgache :

*mandany rora amina*  
(dépenser salive en)

l'expression argotique :

«dépenser sa salive en»

Dans les traductions d'expressions, on a parfois alors des équivalences mais en argot.

(a) Marché noir  
*Maizina* [argot]  
(obscur, noir)



Risoriso [malgache officiel]  
 (b) Tomber sur un os  
*Tojo taolana* [argot]  
 (Rencontrer os)  
*Sendra olana* [malgache officiel]  
 (Rencontrer problème)

L'intégration des expressions et idiomes dans VITASOA a donc permis de soulever des problèmes qu'on a résolus en partie pour les séquences retenues. Mais bon nombre de ces cas ne sauraient être traités de façon idoine que dans un dictionnaire d'expressions.

Les faits soulevés ne sont que des exemples des problèmes rencontrés mais n'en constituent pas la synthèse.

##### 5. PROBLÈMES LEXICOGRAPHIQUES

Le LEXIS, ouvrage de référence, présente deux fois une forme composée suivant les entrées des deux mots composant l'expression. Comme exemple, nous avons dans l'entrée GROS, GROSSE l'expression GROS ROUGE pour du *vin ordinaire*. Mais à l'article ROUGE, nous retrouvons aussi GROS ROUGE.

Pour des expressions plus longues, comme *Avoir bon pied, bon œil*, les entrées PIED et ŒIL traitent toutes les deux de cette séquence.

Or, il est à noter que le malgache est une des langues qui comporte les noms les plus longs. Ce qui se traduit dans les articles par une multiplication par deux ou plus de la version monolingue du LEXIS quand on fait la traduction après élimination des mots et vocabulaires jugés non courants.

Ainsi, si l'on procède comme le LEXIS, on aura un volume de quelque 4 000 pages, ce qui est peu pratique pour les usagers.

Décision a donc été prise de faire figurer **une fois** l'expression, et c'est le déterminé qui est pris en compte pour le choix de l'entrée quand il s'agit d'un composé : GROS ROUGE figure donc dans ROUGE qui est un nom. Pour le cas de deux noyaux, on prend linéairement la priorité et *Avoir bon pied, bon œil* est noté dans PIED.

Dans le cas des verbes figés comme *Lécher les vitrines*, le rapprochement de sens se faisant plus par VITRINES que par LÉCHER, l'expression a été répertoriée dans l'article VITRINE.

En somme, une décision, pas nécessairement la plus compréhensible, a été nécessaire dans la fixation des articles traités dans chaque entrée.

##### CONCLUSION

Notre article tenait surtout à montrer qu'il est aussi intéressant de traiter des mots simples que des expressions ou idiomes dans la construction de dictionnaires.

Mais, étant donné l'importance quantitative et structurale de ces figements, nous estimons que le peu qu'on a dû introduire dans le dictionnaire général ne représente qu'une petite partie des possibilités que la langue malgache possède en matière d'expressions. Une étude systématique, du type lexique-grammaire (Raharinirina Rabaovololona 1991) serait donc nécessaire avant d'arriver à la mise en forme d'un dictionnaire des expressions. Et encore faut-il aussi avoir les lexiques grammairaux des mots simples pour bien dégager les constructions semi-figées et/ou figées. L'équipe de linguistes/grammairiens/lexicologues du DIFP, dirigée par le professeur Roger Bruno Rabenilaina, est en train de procéder de cette manière pour essayer d'arriver à la construction d'un dictionnaire d'usage amenant à une véritable maîtrise des langues mises en rapport : les analyses extra-sémantiques sont tout aussi importantes pour la maîtrise des sens que les connaissances des sèmes.

**Note**

- \* Cet article est issu d'une communication présentée par l'auteur aux IV<sup>es</sup> Journées scientifiques du réseau «Lexicologie, terminologie, traduction» de l'AUELF-UREF (Lyon, France, 28, 29, 30 septembre 1995).

**RÉFÉRENCES**

- DEZ, J. (1990) : *Cheminevements linguistiques malgaches au-delà des grammaires usuelles*, Université Paris 7, SELAF.
- DUBOIS, J. *et al.* (1993) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DUGAS, A. et B. SOUCY (1991) : *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, Logiques.
- GROSS, G. (1992) : «Forme d'un dictionnaire électronique», A. Clas et H. Safar (dir.), *L'environnement traductionnel. La station de travail du traducteur de l'an 2001*, Actes du colloque de Mons, Sillery (Québec), Presses de l'Université du Québec et AUELF-UREF.
- GROSS, M. (1990) : *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Asstril.
- MALZAC, R. P. (1893) : *Dictionnaire français-malgache*, édition 1960, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- RABENILAINA, R. B. (1987) : *Lexique grammaire du malgache*, Thèse de doctorat d'État, Antananarivo, Fofipa.
- RABENILAINA, R. B. (1991) : *Le verbe malgache*, Paris, AUELF-UREF et Université Paris XIII.
- RAHAJARIZAFY, R. P. (1960) : *Essai de grammaire malgache*, Tananarive, Imprimerie catholique.
- RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA, L. (1991) : *Lexique grammaire des composés du malgache. Les adverbes de temps*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 7, LADL, CERIL.
- RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA, L. (1992) : *Ny ampiasana ny fitenenan-draikitre amin' ny fanaovana Voambolana sy Rakibolana*, en cours.
- RAJEMISA RAOLISON, R. (1985) : *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa, Siracusa, Zangara Stampa.
- RALALAOHERIVONY, B. S. (1995) : *Lexique grammaire du malgache : constructions adjectivales*, Paris, Université Paris 7, LADL.
- RICHARDSON, R. J. (1885) : *A New Malagasy English Dictionary*, Antananarivo, London Missionary Society.
- WEBER, R. P. (1853) : *Dictionnaire malgache-français adapté aux dialectes de toutes les provinces*, Île Bourbon.